

Jeudi 24 avril 1986
Le Figaro

L'ACTUALITE

JEUDI 24 AVRIL 1986

Figaro

ROBIN DES BOIS
Association de protection de l'Homme
et de l'environnement
14, rue de l'Atlas - 75019 Paris
01.48.04.09.36

Après un attentat du F.L.N.C.

Bastia menacé par la dioxine

A la suite d'un attentat commis par un commando de l'ex-F.L.N.C. (Front de libération nationale de la Corse), un risque grave de pollution par la dioxine menace le cordon lagunaire de Bastia. 150 personnes ont déjà subi, hier, des examens à l'hôpital de Bastia.

PAR IRINA DE CHIKOFF

Rage ou découragement. Chacun exprimait hier, en Corse, cette lassitude mêlée de colère à la suite de l'attentat commis par l'ex-F.L.N.C., mardi soir, dans un camping près de Bastia, qui a provoqué non seulement des dégâts importants mais aussi une alerte à la pollution par la dioxine, parce qu'un transformateur électrique contenant cinquante litres de pyralène a été endommagé au cours de l'explosion.

Cent cinquante personnes ont déjà subi des examens à l'hôpital de Bastia et leurs analyses ont été dépêchées dans un laboratoire de Lille, spécialisée dans la recherche de dioxine. Selon E.D.F. et les autorités, le pyralène, qui s'est dispersé, n'aurait qu'une faible probabilité de dégager de la dioxine, produit toxique, car cette transformation ne peut avoir lieu qu'en présence d'une importante quantité d'oxygène et à une température de 300 degrés. Néanmoins, « nous faisons comme s'il y avait de la dioxine » dans la zone touchée, a déclaré le colonel de la gendarmerie du groupement de Bastia.

Il était peu après 22 heures, lorsqu'un commando de cinq ou six hommes portant cagoules et armés de fusils à pompe sont arrivés à bord d'une barque au « Bois de San Damiano », un centre de vacances, près de l'étang de Biguglia.

Se réclamant de l'ex-F.L.N.C., les

agresseurs ont neutralisé les deux gardiens du camp en leur passant des menottes. Après avoir éloigné les deux hommes, le commando a posé des charges explosives reliées à des bouteilles de gaz en plusieurs endroits du camping.

Cellule de crise

L'attentat a détruit les équipements sanitaires, la boutique de souvenirs, et surtout endommagé le transformateur électrique contenant cinquante litres de pyralène, un produit non biodégradable, qui s'est dispersé. Sous l'effet de la chaleur, le pyralène pourrait se transformer en dioxine, il est également possible qu'il contamine la nappe phréatique.

Les premiers enquêteurs, les deux gardiens du camp, des gendarmes, des pompiers, des agents d'E.D.F., des riverains et des journalistes ont déjà subi des examens à l'hôpital de Bastia.

Hier matin, une cellule de crise a été mise en place à la préfecture de la Haute-Corse afin de prendre toutes les mesures indispensables pour lutter contre une éventuelle pollution par la dioxine à l'intérieur du cordon lagunaire de Bastia.

Cette cellule réunit le préfet, Paul-Henri Hugues, le directeur des Affaires sanitaires et sociales, le chef du B.R.G.M. (Bureau de recherches géologiques et minières), le directeur d'E.D.F., ainsi que des

responsables de la gendarmerie et des pompiers.

Mercredi en fin de matinée, cette cellule décidait d'interdire l'accès à la zone contaminée, soit près de 10 000 mètres carrés. Elle a également ordonné de retourner le sol sur une profondeur de 20 centimètres sur le terrain.

De son côté, E.D.F. a envoyé des agents, revêtus de combinaisons étanches spéciales pour évacuer des boues provoquées par l'éclatement d'une canalisation d'eau lors de l'explosion.

Pour la police, l'appartenance du commando à l'ex-F.L.N.C. ne fait guère de doute. D'une part, parce que le propriétaire du camping de Pineto, René Pradier, a déjà été victime par deux fois d'attentats, dont le dernier, commis en 1985 contre une menuiserie qu'il possède près de Bastia, avait été revendiqué par ce mouvement clandestin.

Contre le tourisme

D'autre part, on sait que les terroristes de l'ex-F.L.N.C. ont, au lendemain des élections du 16 mars, repris leur stratégie de la violence.

Le 23 mars, un commando de cinq hommes se réclamant du « Front de libération nationale de la Corse » avait retenu sept personnes en otage et fait sauter plusieurs bâtiments du complexe touristique « Marina Viva » à Porticcio sur la rive sud

du golfe d'Ajaccio. Quatre jours plus tard, une explosion avait détruit des bungalows dans une colonie de vacances sur la plage d'Orino. Des tracts de l'ex-F.L.N.C. dénonçant le « tout-tourisme » avaient été retrouvés sur les lieux.

Le 5 avril dernier, le mouvement indépendantiste a revendiqué ces deux attentats, affirmant qu'il s'oppose à la « politique basant le développement économique sur le seul tourisme profitant aux multinationales ».

Vieux discours, sempiternel conflit. Tout se passe comme si le F.L.N.C., qui connaît des dissensions internes et des dissidences, voulait revenir depuis le 16 mars à la case départ. Lutte contre le tourisme, secteur essentiel de la vie économique en Corse. Affrontement avec le nouveau gouvernement. Guérilla d'usure. Le risque de pollution d'une zone lagunaire n'était peut-être pas inscrit au programme de l'ex-F.L.N.C. qui se pique également d'écologie. Néanmoins, ce risque était inclus dans la décision de faire exploser un transformateur électrique.

En Haute-Corse, de nombreuses associations de protection des sites et des rivages se mobilisent, s'inquiètent.

Les prélèvements réalisés hier sur le terrain de camping de Pineto en vue d'analyses sont parvenus au laboratoire de Lille. Les résultats devraient être connus aujourd'hui tandis que le camp a été mis en quarantaine.



Les pompiers ont effectué des prélèvements dans les eaux de l'étang de Biguglia afin d'évaluer les risques de contamination.